

église bien finie, dans de justes proportions, assise au pied d'une verte colline, au bord d'un lac charmant où elle se mire avec orgueil, annonce la prospérité croissante de la population de nos montagnes et jette un défi aux contemplateurs de leurs terrains. Le terrain que j'indique spécialement aux futurs colons comme offrant les mêmes chances de succès, longe la rivière de l'Assomption vers l'ouest à partir du cinquième rang du township qui est la limite de ma paroisse vers le Nord. La rive gauche de cette rivière, sur la hauteur de cinq ou six rangs, et sur une étendue considérable en lar-

geur, offre un terrain parfaitement uni et plan, recouvert d'une couche assez forte de matière végétale. Rien de plus facile que de préparer ce beau terrain à toutes les fins principales de l'agriculture; le feu détruira l'excès de matière végétale, s'il y en a, et les cendres du bois et des végétaux produiront des ingrédients terreux tout à fait convenables à l'amendement de cette espèce de sol. Dès la première année de possession, le colon pourra toucher un revenu clair assez considérable par la potasse que lui fournira la cendre des bois francs qu'il aura brûlés pour nettoyer sa terre.

# REVUE MANUFACTURIÈRE.

OCTOBRE.

**SOMMAIRE** :—La Poterie du Cap Rouge, et M. Howison—La Matière Première—Le Malaxage—L'Ébauchage—Le Tournassage—La Cuisson—Les Vernis.

## La Poterie du Cap Rouge.

Nous empruntons de notre confrère le *Colonisateur* l'excellent compte-rendu qui suit de la poterie de MM. Howison et Chartré de Québec. Nous avons déjà dans notre premier volume dit que que chose de l'intelligente et énergique initiative de notre ami M. Howison, mais nous croirions manquer à notre devoir si nous ne mettions sans cesse sous les yeux de nos lecteurs les rares exemples de volonté et de succès donnés par nos compatriotes dans les carrières industrielles. La Poterie du Cap Rouge a pris place parmi nos manufactures indigènes les plus importantes, et sa création doit être un titre à la reconnaissance publique.

Un établissement unique dans le pays et qui fait honneur à Québec, est la poterie de MM. Howison et Chartré au Cap-Rouge. Cet établissement est dû à l'énergie de M. Howison. Après avoir fait un cours d'études au petit séminaire de Québec, avec distinction, il prit un magasin de vaisselle. Ayant réussi, il passa en Angleterre, visita les établissements de poterie et forma le projet d'alimenter son magasin par une poterie qu'il établirait dans le voisinage de Québec. Ce fut à l'endroit où les français construisirent le premier fourneau à chaux, près de la rivière du Cap Rouge qu'il se décida à exécuter son plan. Les résultats qu'il a obtenus, font honneur, non-seulement à Québec, mais encore au Canada. Des hommes aussi entreprenants et aussi industrieux ne sauraient être trop encouragés. Je pense faire plaisir à vos lecteurs en leur donnant une description complète de cette fabrique de vaisselle, et j'espère que tous les bons Canadiens qui veulent voir grandir notre industrie et notre nationalité paieront un tribut d'encouragement au talent de M. Howison en achetant sa vaisselle et en augmentant son crédit.

Dans cette fabrique, on mélange une argille que l'on trouve sur les lieux avec un autre argile importée des États-Unis. Dans la première opération que l'on fait subir à la matière brute, on cherche à obtenir une pâte bien homogène. Dans ce but on met les terres dans une grande cuve avec un excès d'eau. Un agita-

teur mù par une machine à vapeur mélange le tout et en fait une boue liquide, qui passe dans une seconde cuve à travers un tamis très fin destiné à retenir les parcelles non délayées; au moyen d'une pompe à chaîne on fait passer cette pou dans le dessiccateur, parallélogramme oblong, en brique à feu, à fond plat et profond de quelques pouces seulement, chauffé par un courant d'air chaud qui passe sous le fond dans toute sa longueur. L'eau boueuse s'évapore peu à eau jusqu'à ce que la boue ait pris le degré de consistance suffisant. Cette pâte est alors mise en tas et subit le pourrissage, c'est à-dire, la décomposition des matières organiques et des sulfates que renferment les argiles.

Enfin vient le malaxage, espèce de broyage qui a pour but d'augmenter encore l'homogénéité de la substance et de faire disparaître les bulles d'air qui s'y rencontrent. En cet état la pâte est prête à subir l'opération soit du tour soit du moulage, selon la nature des objets que l'on veut obtenir.

L'opération du tour se divise en deux parties; l'ébauchage et le tournassage. Dans l'ébauchage, la pâte passe entre les mains du tourneur. Le tour est un disque horizontal placé sur un axe vertical tournant sur lui-même. Lorsque la pièce est enlevée du tour, si elle n'est pas jugée défectueuse, on la place dans une chambre chauffée pour opérer le séchage. La pièce en séchant, acquiert un certain degré de solidité, qui la rend propre au tournassage, qui se fait sur un second tour, mais cette fois l'ouvrier avec des instruments tranchants donne à la pièce la façon définitive. C'est aussi sur le même tour que se posent les matières colorantes et les *striés* qui ornent les vases.

Après l'opération du tournassage, la pièce étant prête pour la cuisson, elle est aussitôt placée dans des *cazettes*, sorte de boîtes en terre cuite fabriquées avec le résidu des objets défectueux, mélanges de bonnes pâtes. Au lieu de travailler les vases au tour, ou les moule quelquefois. Le moule est en plâtre ou en terre cuite, deux substances qui possèdent la propriété d'absorber l'eau. On applique la pâte molle sur la surface du moule destiné à la re-